

# Enquêter, c'est ne pas donner sa langue au chat

## accrocs

Comme pour un vêtement dont le tissu est déchiré ou balaféré par des accrocs, l'anatomie d'Othello, c'est à dire le physique que lui a donné la nature, a subi quelques dégradations.

Avant de commencer cette série de cours, je dois me présenter. Je m'appelle Othello. Je suis rentré jeune dans la police, mais n'y ai pas fait de vieux os, rapport que je ne m'y sentais pas bien. Travailler « à la fête du client » n'a jamais été ma tasse de lait. Ensuite j'ai monté mon agence de détective privé. Là, pendant des années, j'ai gagné ma pâtée avec des affaires plus ou moins nettes. C'est là que j'ai récolté ces quelques accrocs faits à mon anatomie d'origine et perdu ainsi une partie de mes moyens. C'est ce qui m'a incité à raccrocher les gants pour me consacrer à l'enseignement.

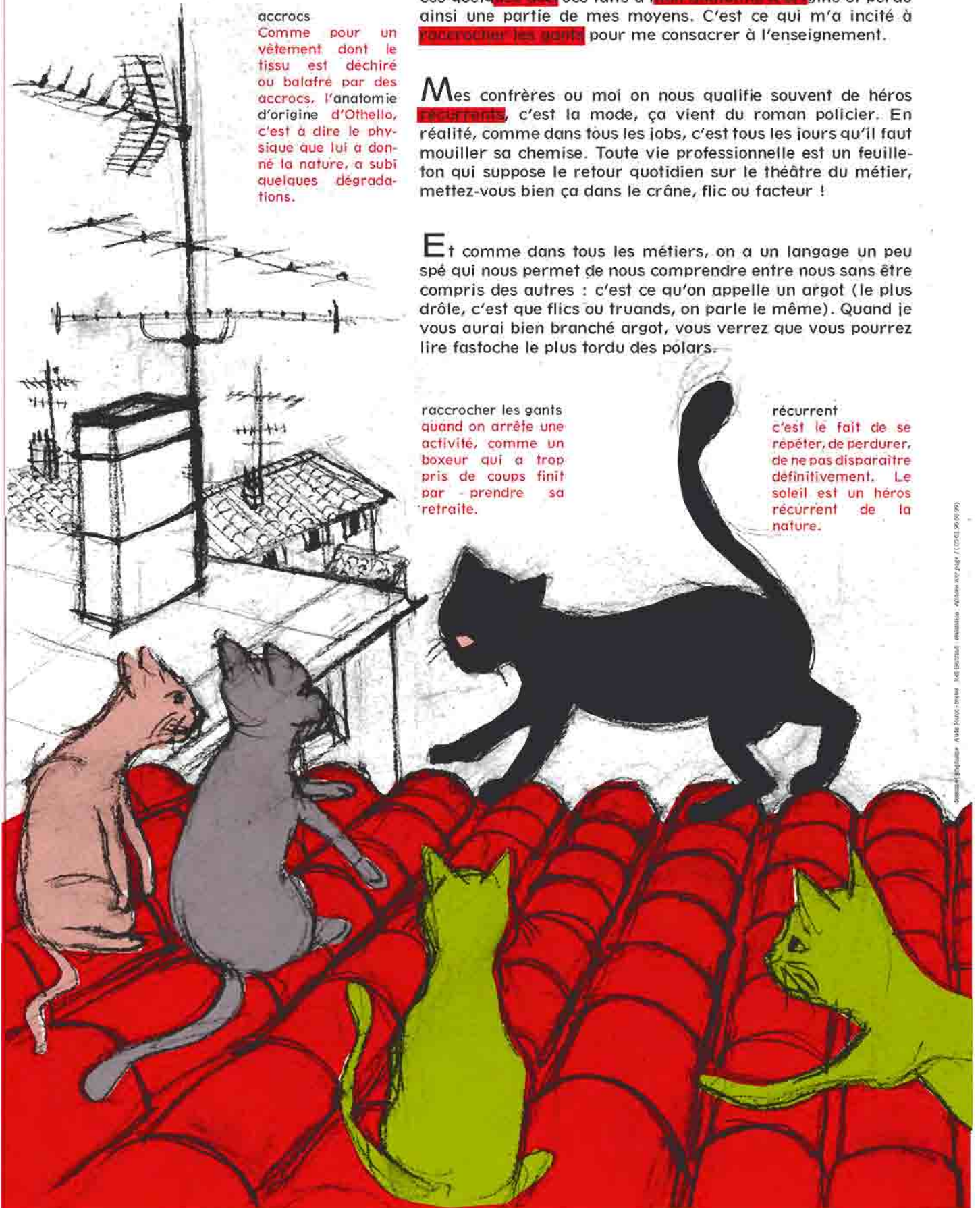
Mes confrères ou moi on nous qualifie souvent de héros récurrents, c'est la mode, ça vient du roman policier. En réalité, comme dans tous les jobs, c'est tous les jours qu'il faut mouiller sa chemise. Toute vie professionnelle est un feuilleton qui suppose le retour quotidien sur le théâtre du métier, mettez-vous bien ça dans le crâne, flic ou facteur !

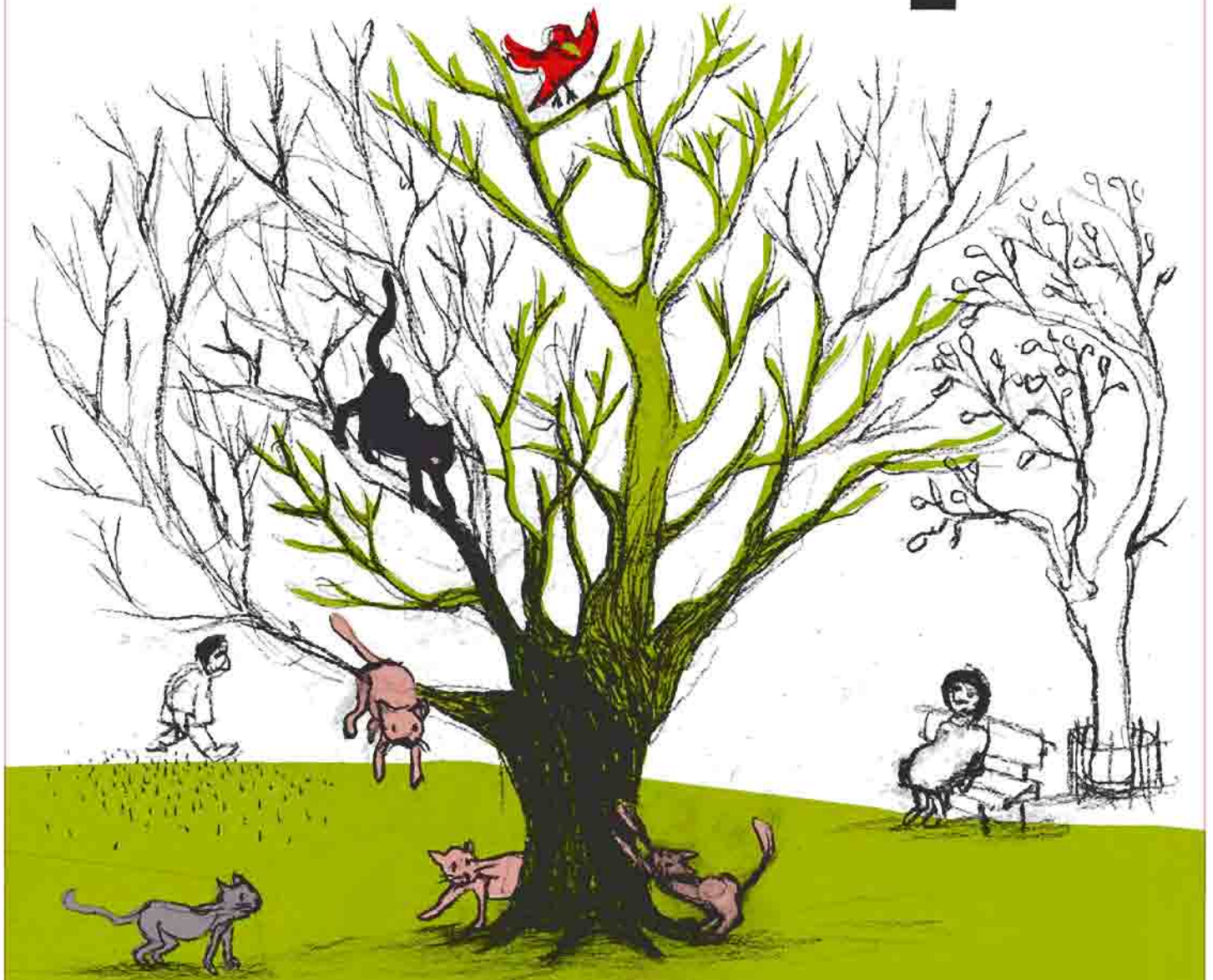
Et comme dans tous les métiers, on a un langage un peu spé qui nous permet de nous comprendre entre nous sans être compris des autres : c'est ce qu'on appelle un argot (le plus drôle, c'est que flics ou truands, on parle le même). Quand je vous aurai bien branché argot, vous verrez que vous pourrez lire fastoche le plus tordu des polars.

raccrocher les gants  
quand on arrête une activité, comme un boxeur qui a trop pris de coups finit par prendre sa retraite.

## récurrent

c'est le fait de se répéter, de perdurer, de ne pas disparaître définitivement. Le soleil est un héros récurrent de la nature.





## Avoir du pif !

La première phase d'une enquête, c'est le recueil des indices. Ce qu'il faut, c'est être dans une disposition d'esprit totalement ouverte, sans le moindre préjugé, et croyez-moi, ce n'est pas facile. Le **b.a.ba** (empreintes, examen des serrures, fenêtres, de l'état des sols, etc.) c'est bien, mais ça ne suffit pas. Il faut faire le vide en soi et sentir, deviner l'ambiance qui flottait là au moment du crime, odeurs, bruits, etc. Vous gravez ça dans votre ciboulot pour la durée de l'enquête, vous vivez avec, d'accord? Faut que ce soit comme les premiers instants qui ont suivi notre naissance : de-fer-mi-nant ! Après, c'est comme si vous étiez le jumeau du coupable, vous n'avez plus qu'à chercher votre double... Des questions ?

Ensuite chaque intuition va engendrer une piste, celle-ci une autre série de pistes qui conduira à une troisième, etc. Vous allez alors fabriquer un arbre gigantesque avec à sa racine l'acte criminel, puis son tronc, ses branches primaires, secondaires, jusqu'aux plus petits rameaux et ramillons. Le coupable ressemble à l'oiseau qui est tout au bout, prêt à s'envoler... L'enquête c'est le chemin qu'il faut prendre pour l'y rejoindre. Ce n'est pas toujours le plus court, c'est celui qu'on suit sans qu'une branche casse et sans donner l'éveil à l'oiseau, là-haut. Ouais, fabriquer cet arbre, y grimper et attraper l'oiseau, c'est ça une enquête, vous rigez bien ?

**b.a.ba.** connaître le b.a.ba (on dit aussi « connaître l'A.B.C. ») c'est avoir des notions de base sur un sujet. Mais que serait connaître le b.a.ba de l'alphabet ? demande à ton institit...

Pour ce qui est des témoins, sachez que ceux qui se présentent seuls sont à 80 %, inintéressants et qu'au contraire, ceux qui savent quelque chose préfèrent la boucler. Certains ont peur des représailles, faudra les rassurer, voire les protéger. D'autres ont vu, n'ont rien fait pour empêcher quoique ce soit, et en acceptant de témoigner ils avouent leur lâcheté. Donc avec eux, mettre des gants en peau de renard, O.K. ?

Il y en a aussi qui ne voient pas pourquoi ils vous **tuyauteraient** gratos. Dans ce cas, faut pas avoir peur de lâcher du lest : un bon **gueuleton**, un petit privilège, donnant-donnant, ou parfois carrément quelques bonnes claques bien senties, au feeling, donc.

Enfin, il y a ceux qui sont pas contre **moufter**, mais qui vont pas chercher dans le bon tiroir. Ceux-là, pour qu'ils se mettent à table, c'est pas la force qu'il faut mais de la psy-cho-lo-gie, vous pigez bien ? Faites-les accoucher ! C'est genre :

— À qui avez-vous dit que votre mari venait de découvrir ce trésor dans la turne de sa vieille tante juste clamsée ?

— Mais à personne, bien entendu ! Personne, tu parles ! Dans sa tête, elle cherche un **quidam** mal rasé, borgne, sale tronche, mon genre quoi. Elle cherche le portrait robot du criminel style presse people. Faut lui expliquer gentiment que par exemple, sa chère sœur, même si c'est la statue de l'honnêteté...

## À l'affût d'un tuyau

— Ah, ma sœur, bien sûr oui, mais vous ne croyez tout de même pas que...

— Bien entendu que non, ma petite souris...

Allons voir la frangine. Même ciné, « Oui, ma sœur m'a dit mais vous pensez bien que je ne l'ai répété à personne », etc.

— Même à votre mari ?

— À mon mari, oui, mais c'est pas le genre à...

On appelle ça une fuite entretenue inconsciemment : mari, copain, le cousin, etc.

Ce coup-là d'ailleurs, rien à voir : le mari avait planqué le magot et simulé le vol pour ne pas avoir à partager avec ses cousins...

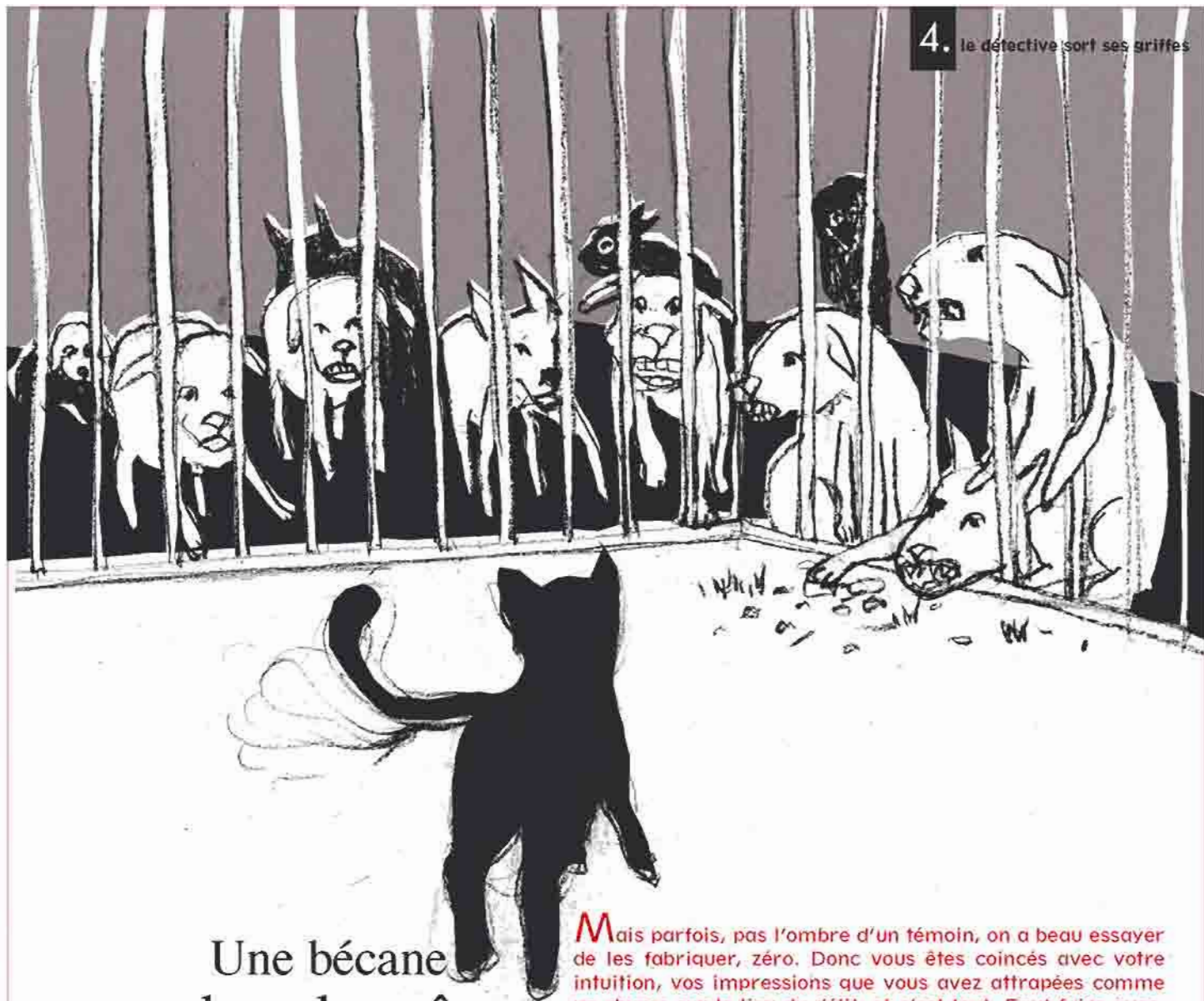
**tuyauteraient**  
donner un tuyau, c'est à dire un renseignement. En classe, pendant l'interro ça s'appelle pomper. On reste dans la plomberie.

**gueuleton**  
un bon repas, arrosé, copieux et gai. Un gueuleton triste est un mensonge.

**moufter**  
on dit aussi bavarder, dégaler, pour indiquer qu'une personne a parlé un peu trop, qu'elle aurait mieux fait au contraire de la boucler...

**quidam**  
pour les gens qui ne nous connaissent pas, nous sommes tous des quidams, des inconnus, quelque'un de quelconque, sans signe distinctif. Quand on s'aperçoit qu'un quidam existe, il entre dans une catégorie : électeur, par exemple.





## Une bécane dans le crâne

**RAM**  
la mémoire vive d'un ordinateur, la puissance réelle dont il dispose pour effectuer une tâche dans un instant donné. Bien entendu la RAM a à voir avec la vitesse d'exécution. Par exemple, avec beaucoup de RAM, tu récites l'imparfait du subjonctif de « se souvenir » en moins de dix secondes.

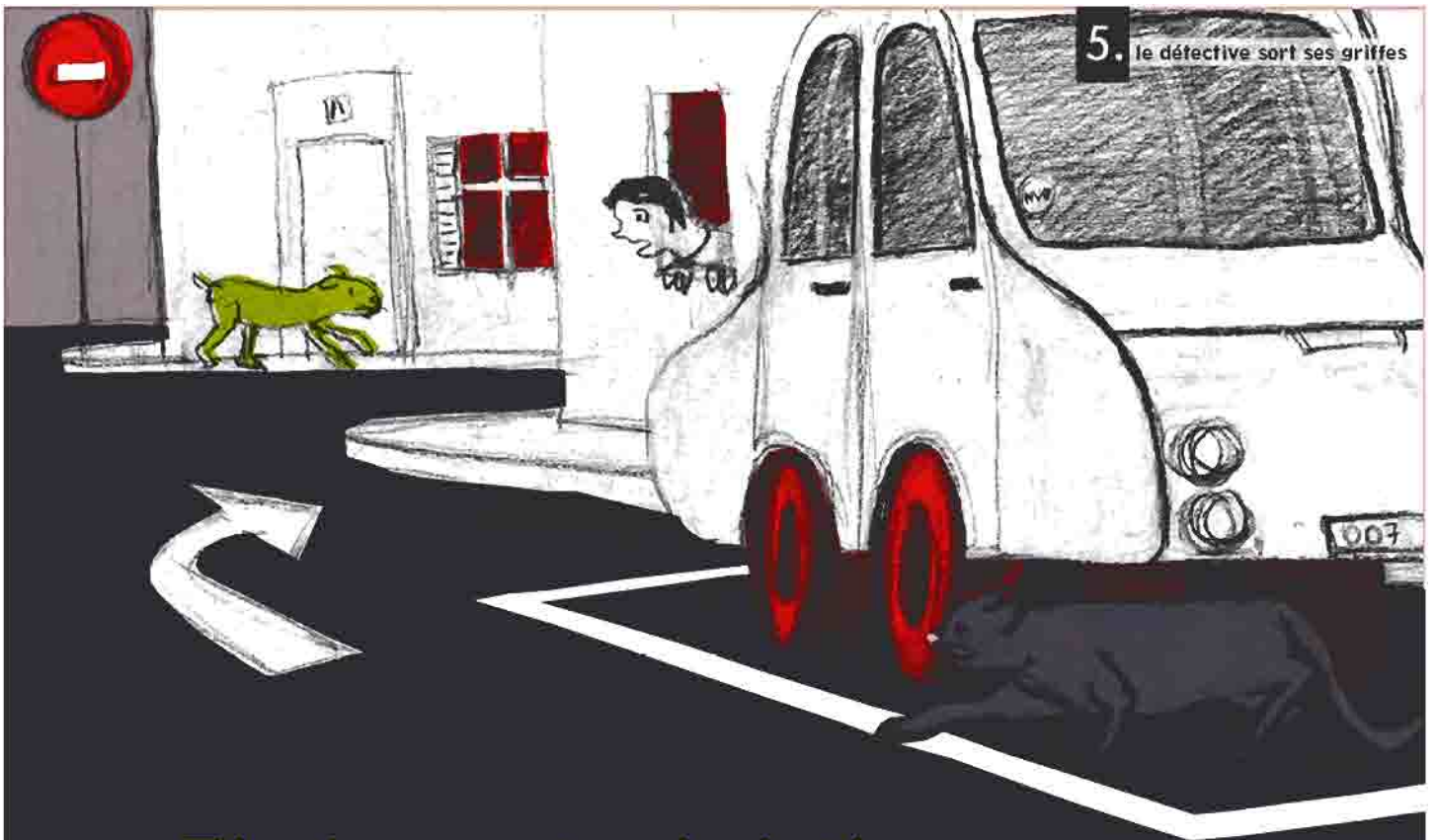
**fric-frac**  
c'est un vol avec effraction, un casse, mais en général pas violent.

**été à l'ombre**  
être à l'ombre, c'est être en prison, le plus souvent protégé des insulations. Ne pas confondre avec l'expression passée à l'ombre, qui recommande la prudence.

**M**ais parfois, pas l'ombre d'un témoin, on a beau essayer de les fabriquer, zéro. Donc vous êtes coincés avec votre intuition, vos impressions que vous avez attrapées comme un rhume sur le lieu du délit, et c'est tout. Faut faire avec, d'ac ?

**C**'est là que commence le boulot de l'ordinateur que doit contenir une fête de bon flic, vu ? On rentre toutes les données de tous les crimes semblables depuis vingt ans. Exemple : démontage du coffre-fort d'une assurance. On classe par même jour de la semaine, mois de l'année, heure du jour (tableau A). Puis dans toute une ville, un pays (tableau B). Ensuite, qui a donné l'alerte : 1) concierge, 2) employé de ménage, 3) caissier, 4) directeur, etc. Ensuite on recoupe A1, A2, etc., B1, B2, etc. Ainsi de suite pour des dizaines, des centaines d'entrées différentes. Je vous conseille de vous munir d'une bonne bécane avec un max de RAM. On croise, on combine, jusqu'à ce que les moustaches vous tombent dans le cendrier. Il va forcément en sortir une piste. Mais elle sera peut-être fausse...

**A**lors on recommence, on invente de nouveaux tableaux, de plus en plus farfelus, un tueur a toujours une manie qui le trahit : comment était la lune le jour du **fric-frac**, répartition de ce type de vol dans le temps... tiens, une fois c'est ainsi que j'ai trouvé : une série interrompue pendant 18 mois. Hop, coup de fil à une minette du Palais avec qui je suis en bons termes : liste de tous les gens qui ont **été à l'ombre**, pile dans ces 18 mois, plusieurs centaines. Les passer un par un. Spécialistes des coffres ? Encore quelques dizaines... Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un ; que je suis allé voir, ça c'est mal passé, depuis vous voyez que j'ai tout mon charme dans un seul œil...



## Filer doux : un truc de chat !

Attention, pour votre exam, la filature ça sort à chaque fois. C'est un sport où j'étais bon : en tant que chat, donc **nyctalope**, noir par-dessus le marché, j'étais sacrément avantageé, pas pour me la jouer, j'y suis pour rien.

**nyctalope**  
qui peut voir dans la nuit.

**naphtaline**  
un produit qui chasse les mites et que l'on met dans les armoires à linge.

**tréfle**  
s'il y a du tréfle c'est qu'il y a foule.

**faction**  
être en faction c'est guetter, attendre, surveiller.

**canard**  
en argot, un journal. Terme pas très favorable pour le journal en question, mais moins pire que forchon.

Voyons l'équipement. Fringues de base, S.V.P., laissez le costar ou le failleur Chanel dans la **naphtaline**. Semelles de crêpe, pas de lunettes noires mais des grosses de myope (fausses, sinon mettez un casque). Prévoir de la petite monnaie en quantité pour bus, métro, taxi. Prendre un petit miroir muni d'une pastille autocollante à son dos ainsi qu'un petit appareil photo (un portable avec appareil numérique, idéal). Se munir d'un journal du jour dans lequel vous aurez pratiqué deux petits trous. Parapluie très utile aussi...

La technique ensuite. Lors de la filature, recherchez la distance idéale. S'il y a du **tréfle**, laissez une dizaine de quidams dans l'intervalle. Si le passant est rare, changez de trottoir et laissez une rue, un porche entre vous et le suspect. Dans le métro, même wagon s'il y a du monde, sinon, le wagon suivant.

**Faction** devant un magasin : on tourne le dos à la vitrine et on colle le miroir où on peut ; terrasse de café : vous déployez le journal et vous matez à travers les trous ; faction devant un immeuble : arrêt de bus s'il y a, le mieux c'est la planque sous une voiture, autre avantage du chat...

La règle d'or : anticipez, sentez le type méfiant, celui qui ne risque pas de se retourner, celui qui la joue peinard et qui vous mijote un coup. Comme à moi, un jour au bistrot : je fais semblant de lire le **canard**, le type se lève discrètement, met le feu à mon journal et sort. Depuis, moustaches foutues...



## Faut que ça colle !

À présent, le passage du soupçon à la certitude : après avoir accumulé les preuves, c'est l'étape de la reconstitution mentale qu'on reprend des dizaines de fois jusqu'à ce que tout colle, me suivez ?

Il peut y avoir illumination, mais pas toujours. L'illumination ne trompe jamais sur sa nature, O.K. ? sinon, ça n'en est pas une, c'est **pétard mouillé**. Faut que vous retrouviez ce que vous avez ressenti à la première visite sur le lieu du délit, vous rappelez ? Donc c'est la classique image du puzzle qui est utilisée, davantage dans les bouquins qu'en vrai d'ailleurs... En vrai, il manque toujours des pièces qui ont été perdues. Votre job, c'est de les fabriquer, parfois même avec mauvaise foi.

Un exemple ? J'étais jeune, je voulais faire rentrer de force dans le puzzle une pièce qui ne collait pas. J'avais mon coupable, un renard plutôt sympa. La pièce qui ne collait pas, c'était le **mobile** : pourquoi aurait-il mis le feu à son terrier alors qu'il n'était pas assuré ?

Le patelin s'appelait Deux-Rivières, ça m'a mis la puce à l'oreille, le me la gratte : il y avait deux terriers avec la même adresse, 3, Bord-de-rivière-Ouest. Crac ! j'y étais, le **pyromane** s'était trompé ! Je reprends tout et je comprends. L'autre terrier était celui d'un blaireau qui y avait habité avant de se faire virer pour ne pas avoir payé son loyer depuis cinq ans. Simple vengeance, notre blaireau avait embauché un pote pour faire le coup et le type avait confondu. Je vérifie, tout est bon. Mon blaireau a tout avoué après une explication musclée où j'ai laissé un morceau de nez : un blaireau carnivore, complètement louf ce bestiau !

**pétard mouillé**  
se dit quand un truc dont on espère beaucoup ne marche pas (synonyme : coup foireux).

**mobile**  
Le mobile du crime c'est soit quand on tue à coups de téléphone portable (c'est tout de même assez rare), soit comme ici, la raison, la motivation d'un acte criminel.

**pyromane**  
en général, quelqu'un qui a la manie du feu. Sedit aussi du criminel qui allume volontairement des incendies.



## aveu

bien entendu, c'est le fait d'avouer. Dans le contexte polar, passer aux aveux, on dit aussi se mettre à table, c'est reconnaître sa faute.

## Régulière

se dit de la police (en uniforme ou pas) agissant officiellement pour un État et payée par la collectivité. Seule la Régulière a le droit d'arrêter et de garder à vue un coupable ou un suspect.

## stats

pour statistiques. Ici les chiffres de la délinquance qu'il importe à tout ministre de l'Intérieur de faire baisser par tous les moyens... légaux.

flicaille régulier  
voir Régulière.

## Comment pincer le coupable ?

**P**hase délicate : faut des arguments pour amener l'**aveu**. Tous les arguments : un flingue parfois, quelques bons coups de patte pas de velours, ou au contraire tout simplement de la compréhension, de la sympathie. Dépend des affaires. Le coupable type n'existe pas, d'ac? Il y en a de bien braves et d'autres mauvais comme la gale des oreilles. Selon, on adapte. Quand on bosse dans la **Régulière**, on s'en tape : on livre avec menottes, faut du rendement, bon pour les **stats** du Ministère. Dans le privé, c'est une autre paire de moustaches ! Que le coupable reconnaisse les faits, c'est l'idéal. Souvent il nie, et niera jusque dans la gueule du doberman. Que faire alors? Remettre un rapport au client, toucher le chèque et basta, après vous le déluge!

**P**arce que l'arrestation quand on roule privé, c'est pas légal, O.K.? Faut passer la patate chaude à la **flicaille régulier**. À eux les lauriers, c'est la fable de La Fontaine avec un chat, un singe et des marrons... Quand on sait qui a tué, volé, extorqué, et qu'on ne peut pas aller plus loin, faut tendre un piège bien tordu. Dernière chance, ça peut marcher.

**T**iens, une fois j'**avais dans le collimateur** un sale clébard dégueu qu'avait ratiboisé le poulailler d'une mémé. Je le coince, il nie. À partir de quelques volailles qu'il n'avait pu emporter, j'avais fait faire un relevé d'empreintes de sa mâchoire par un pote de la police scientifique. J'avais dans ma poche un pain pour mon casse-dalle. Crac, je le sors et je fais semblant de l'en frapper. Il y mord en plein. Je lui plante la pointe de mon pépin dans la patte, il hurle, lâche la baguette, je détale, vais au labo de mon pote, on compare, c'est bon. Un saut chez le juge et le **sale** canin est poissé. Bien fait.

## avoir

dans le collimateur en général, s'intéresser fortement à quelqu'un ; ici, suspecter.

## poissé

se faire poisser, c'est se faire prendre lorsque l'on a commis un délit. Du temps où les truands portaient des costars en alpaga (qu'ils ne mettaient pas dans la naphthaline), on disait aussi se faire alpagner.

C'est ce qui fera de vous un vrai détective, quelqu'un qui aide à réparer ce qui cloche, mette-vous bien ça dans la crâne, blanc-becs ! Sinon, vous serez juste un **bourre** bien épais.

Le quidam qu'a fauté, l'est souvent pas plus mauvais qu'un autre. A pas eu de bol souvent, a pas toujours bouffé du **mou de veau**, c'est vu ? Pas la peine de tirer sur les ambulances, les gars, faut juste être sûr qu'il ou elle remettra pas ça, la récurrence ça s'appelle. Je dis pas le rendre bon, personne l'est, mais lui donner l'occase de le montrer, de le croire, de s'en persuader lui-même. Personne ne peut vivre bien avec une lourde faute sur la conscience. Donc en général vaut mieux guérir que punir, vous me suivez ? Les faux-pas dépendent rarement du bien et du mal, mais de notre place en société, de notre condition et situation au sein de notre espèce, groupe, famille. Un être humilié a toutes les chances de tourner mauvais.

Dans cette galère, chacun rame à son banc, parfois l'aviron casse, c'est souvent la faute à l'aviron, pas au rameur. Voilà, vous aurez compris qu'un bon flic c'est un type qui fait preuve de **félinité**

— M'sieu Othello, vous nous avez pas raconté comment vous avez chopé les **feuilles** en dentelle !

— Heuh... non, là c'est vie privée, strictement perso. Disons que les minettes à qui j'ai fait la cour n'étaient pas toujours libres...

#### bourre

c'est un flic plutôt porté sur la baffa que sur la méditation, ou ne serait-ce que la médiation.

#### mou de veau

menu top pour un chat gastronome.

#### félinité

qui se rapporte au félin (le chat est un félin).

Ici c'est l'équivalent de humanité chez l'homme, c'est à dire l'ouverture à son semblable.

Devinettes : la même notion chez le rat ? chez l'éléphant ? le moustique ?

#### feuilles

les oreilles ; en dentelle, c'est à dire déchiquetées. Chez les chats, l'expression « ne pas faire dans la dentelle » est employée dans un sens opposé au sens qu'elle a chez les hommes.

Soyez félin !

